

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1849 \(19 Juillet - 14 novembre \) : François de retour en France, analyste ou acteur politique ?](#)[Item](#)[Val-Richer, Mercredi 24 octobre 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

Val-Richer, Mercredi 24 octobre 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date 1849-10-24

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

Langue Français

Cote AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 12

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val-Richer, Mercredi 24 octobre 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1849-10-24

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 31/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3198>

Informations éditoriales

Date précise de la lettreMercredi 24 oct. 1849

Heure6 heures

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/01/2022 Dernière modification le 18/01/2024

2580

Vat. A. ch. - Bureau. 24 Oct^e 1847
6 h.^{m.}

J'espère que vous avez eu à Paris ce soleil si brillant, et ciel si peu, et air si doux. Cela vous est, non seulement agréable, mais bon. Vous avez besoin de courroux, fortifiant. Un peu perdu à un peu de cette veuve.

Je comprends l'humeur du Président. Il y a de quoi. Par malheur, le cours de ce qui lui donne justement de l'humeur, fait dans sa propre situation, par conséquent inévitable. Il n'a certainement rien de mieux que d'oublier tout cela, et de continuer, à tout risque, la bonne politique. Elle le fera vivre, à coup sûr, plus doucement, plus honorablement, et plus longtemps, que ne ferait la mauvaise. Morny est bien propre à lui faire comprendre cela, et si l'influence n'est plus que dans le rouvetard, Morny est, de beaucoup, le quid y a là de meilleur.

Piscatory m'écrivit à propos du débat

Sur les affaires de Rome : .. de ministre, à moi un petit plaisir que tout le monde de mon avis, s'est bien et loyalement conduit; mais aussi j'en ai éprouvé. il n'a pas fait le Président, il ne l'a pas fait honneur à ses députés; mais il a tenu ferme et n'a pas accepté le, avance qui lui demandait de tour les extraire. C'est aussi mon avis. J'ai trouvé le discours de Barrot très médiocre, presque ridicule à force de médiocrité, mais honnête et utile.

De vous, d'après ce qu'on m'a écrit, que le défilé du bannissement des deux branche, est passé aussi. Il ne reste donc plus, pour le moment, que celle de Constantinople. J'ai toujours bon espoir.

Brignole dit-il quelque chose de sa course de sa chambre? Je suis assez curieux de savoir ce qui arrivera à Toulon, bien que vous n'ayez pas pu garder de la tranquillité pendant du temps d'Azeglio en face de cette chambre radicale me plaît. Brignole va-t-il à Vienne?

Vous, voyez que j'avais bien raison dans ce que je vous écrivais sur Normandy, de Brompson à Richmond. C'est pour

moi un petit plaisir que tout le monde de

mais aussi j'en ai éprouvé. Que vous a donc dit Dalmatie qui vous, fait faire si expulsions? Ma question n'est pas, pour vous, contrevenante. Vous, savez que j'ai été parfaitement content de lui.

Lulu, alors, avec vous à Paris? Madame Stanislas y est-elle? Si elle y est, soyez assez bonne pour me rappeler à son souvenir. Vous, savez sûrement que Madame Camoët a plante là sa femme Charles de Mornay sans payeur de dette. Celle est fatale aux mariages français.

Je sens charme que vous écriviez à lord Bolin. J'espère qu'il ne fera pas de vos lettres, comme les miennes. Je regrette toujours.

meilleure heure.

Je voudrais bien que vous ne vous fatigviez pas. Je suis sûr que vous vous amuserez. Adieu, adieu. Avez le beau temps. Adieu.

